
Hommage à René Denys, jeune résistant communiste lillois

1944 - 2024

80 ans de la Libération de Lille



Avant-propos

La Résistance mena de nombreuses actions pendant ces quatre années de guerre et d'occupation, durant lesquelles les **militantes et militants communistes occupèrent une place importante**, à Lille et dans toute la France. Ces femmes et ces hommes sont nombreux et méritent toute leur place dans le récit de cet épisode majeur de notre histoire contemporaine.

Nous travaillons à collecter les archives, journaux, photographies et témoignages pour les mettre en valeur ultérieurement dans une série d'événements et une publication au contenu fourni.

Toute contribution est bienvenue, nous vous invitons à **rejoindre notre collectif de travail** !

Contactez-nous par courriel : contact@lille.pcf.fr

Sommaire

- 02** Brève histoire de la Résistance et de la Libération de Lille
- 05** Commémoration du 3 septembre 2024
- 06** Hommage à René Denys
- 08** Allocution prononcée le 10 février 1996 par Madeleine Vincent

Brève histoire de la Résistance et de la Libération de Lille

A l'annonce de la capitulation en juin 1940 par le maréchal Pétain, la Résistance s'organise progressivement sur le territoire et à l'étranger pour retrouver l'indépendance nationale et rétablir la démocratie.

Sous l'autorité du commandement militaire allemand basé à Bruxelles, le nord de la France devient une « zone interdite » rattachée administrativement à la Belgique et séparée du reste du pays par une ligne de démarcation établie sur la Somme.

Les années 40 et 41 voient les militant·es communistes travailler patiemment à reconstruire des liens syndicaux et politiques pour rassembler les travailleurs et les familles. Leur parti est interdit depuis 1939, ils mènent un travail clandestin d'un infini danger quotidien. Les nazis ne s'y trompent pas qui, avec la police vichyste, les traquent, les prennent comme otages, les déportent ou fusillent.

Les industries et les mines sont réquisitionnées par l'occupant nazi. Les conditions de travail et de vie des travailleuses et travailleurs se dégradent d'autant plus fortement que toute action revendicative est interdite. Des grèves s'organisent néanmoins.

C'est le cas dans le bassin minier où la grande grève des mineurs en mai et juin 1941, soutenue par des marches réunissant des centaines de femmes, constitua un acte de résistance majeur, privant la machine de guerre allemande de près de 500 000 tonnes de charbon. La répression fut féroce, quelques 500 grévistes furent arrêtés et 270 d'entre eux déportés en Allemagne. La moitié ne survivra pas.



1933, ouvriers dans les ateliers de Fives-Lille ©Archives Fives Cail

A Lille, l'usine de Fives fut saisie dès mai 1940, notamment pour la fabrication et la réparation de matériel ferroviaire. La résistance s'y exprima en permanence sous des formes diverses allant jusqu'aux sabotages. Près de 200 membres du personnel furent interpellés pour avoir protesté contre la venue dans l'usine du représentant de Vichy, François Lehideux, en mars 1942.

Au total, 26 salariés de l'usine moururent en déportation ou fusillés. Parmi eux, le communiste et syndicaliste Marcel Bouderiez, cofondateur du comité départemental de la Libération, fusillé à Bondues le 14 décembre 1943.

Entre les 15 et 26 septembre 1941, 20 premiers otages furent exécutés dans l'enceinte de la Citadelle de Lille, pratiquement tous communistes. En se pendant dans leur cellule de la prison de Loos, 5 autres détenus préférèrent se donner la mort plutôt que la laisser à l'ennemi. Des dizaines d'autres exécutions eurent lieu dans les mois suivants aux forts du Vert-Galant à Wambrechies et de Bondues.

Fin août 1944, l'armée allemande bat en retraite. Le jour même où commence la libération de la métropole lilloise, un train de 871 prisonniers, principalement des politiques et des résistants issus des prisons de Loos et de Cuincy, partit de Tourcoing pour les camps de la mort de l'Allemagne nazie. Ils seront seulement 275 à retrouver leur famille.

Le 1er septembre 1944 dans une école de Fives, les responsables de la Résistance se préparent à donner le signal de la libération, sous les ordres de Georges Portemont (dit Fernand), chef départemental des FTP, puis des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).

Le 2 septembre 1944, le Comité Départemental de Libération (CDL) du Nord sort de la clandestinité. Les résistants libèrent la Citadelle puis investissent la préfecture, les sièges allemands, l'hôtel de ville.

Le 3 septembre 1944, Lille est définitivement libre.

80 ans après, nous rendons hommage aux résistant-es, à leur combat pour la paix et l'émancipation, et à toutes les victimes de la guerre et de la déportation.

Un canon pris par les résistants place Sébastopol à Lille. REPRO « LA VOIX »



Commémoration 3 septembre 2024

Le 3 septembre 2024 marque l'anniversaire des 80 ans de la Libération de Lille.

La section PCF de Lille souhaite rendre hommage aux militant·es communistes lillois·es qui ont mené la Résistance et contribué à la Libération, par leur participation active et par leur témoignage.

Le jeune communiste lillois René Denys est l'un d'entre eux. Résistant très actif assassiné par la police de Vichy le 16 février 1942, une plaque commémorative est apposée à l'endroit où il a grandi et se trouve actuellement au niveau du 44, rue des Postes.

Hélas cette plaque commémorative n'est pas visible depuis l'espace public et nous demandons à ce qu'elle soit mieux mise en valeur.

Hommage à René Denys

Né le 27 mai 1922 à Lille, abattu par la police de Vichy le 16 février 1942 à Bruay-sur-Escaut ; dirigeant régional des Jeunesses communistes ; résistant de l'Organisation spéciale de combat (OSC).

René Denys vécut dans une modeste petite maison de la rue des Postes à Lille et connut très jeune, avec son père, une vie militante. Dès seize ans, il devint militant actif des Jeunesses communistes.

Dès le début de la guerre, il entra en contact avec Martha Desrumaux pour aider à faire reparaître clandestinement *L'Enchaîné* et se vit confier la mission de former des groupes de résistance dans le département du Nord avec des militants de la Jeunesse communiste. Il prit alors le pseudonyme de « Max » et entreprit la récupération d'armes : quatre caisses de grenades furent ainsi récupérées au fort d'Englos, dans la banlieue lilloise.



Arch. Dép. Nord, BiMOI LILLE

Le 14 juillet 1940, le drapeau rouge flotte sur le terril de Fenain, la faucille et le marteau sont badigeonnés, avec le mot d'ordre « nous vaincrons » pseudo « Max ».

Avec notamment Roger Miellet et Gilberte Renard, il retrouva et cacha un stock d'armes jeté dans la Deûle, à proximité du port de Lille, par des soldats français. Il participa ensuite activement à la lutte armée.

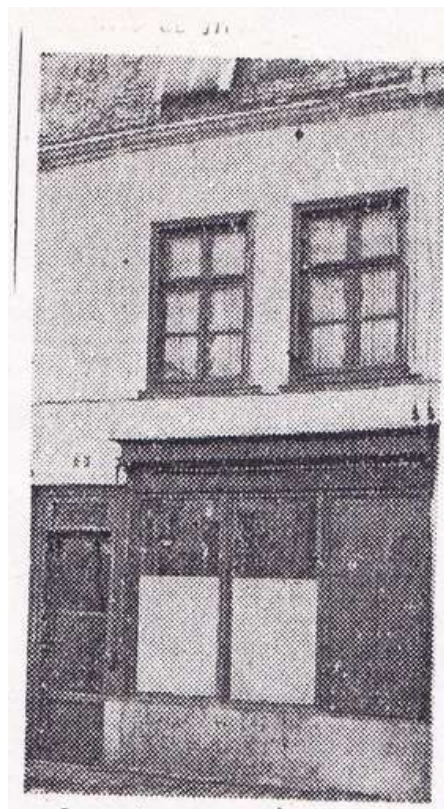
Quatre jours après que fût fusillé à la citadelle d'Arras Albert Bekaert (22 ans, responsable de la

JC du Pas-de-Calais), René Denys se chargea de la riposte avec Eusebio Ferrari et Gilberte Renard en ouvrant le feu sur des officiers allemands, le 25 août 1941 à la sortie du café à l'Oasis rue de Paris à Lille. Deux d'entre eux furent tués et les trois jeunes résistants purent s'enfuir.

Début septembre, René Denys et Gilberte Renard jetèrent deux grenades à travers la vitrine du siège de la Propagandastaffel, rue des Ponts-de-Comines à Lille.

Recherché dans la région lilloise, René Denys participa, dans le Valenciennais, à de nombreux sabotages de voies ferrées, de pylônes électriques et de l'écluse de Warlaing. Après l'arrestation de Félicien Joly à Escaudain, Eusebio Ferrari lui confia la responsabilité de reconstituer des groupes armés dans le secteur de Denain-Escaudain.

Le soir du 14 octobre 1941, le sabotage de l'usine Disticoke de Louches entraîna la mort de trois résistants victimes de l'explosion prématurée du matériel. Blessé, René fut sauvé et recueilli par un ouvrier de l'usine.



Façade de la maison où René Denys vivait avec ses parents 60, rue des Postes

Dans la nuit du 15 au 16 octobre avec Eusebio Ferrari et Tadeusz Cichy (dit Jean Pawlowski), il dynamita près d'Annappes un pylône d'une ligne à haute tension alimentant les usines de la banlieue de Lille.

Attirés dans un guet-apens tendu par le commissaire Rigal, chef de la brigade spéciale chargée de la répression des "menées terroristes", ils furent victimes d'une terrible chasse à l'homme qui les fit tomber le 16 février 1942 sous les balles de la police de Vichy.

En 1946, René Denys fut promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Source : Maitron

Allocution prononcée le 10 février 1996 en hommage à René Denys et à ses compagnons

par Madeleine Vincent ancienne résistante, dirigeante nationale du Parti communiste français

extraits du discours publié dans son intégralité par la Revue Espaces Marx Nord-Pas-de-Calais n°7, septembre 1996

« Si l'écho de leur voix faiblit nous périrons ». Ainsi Paul Eluard appelait-il au devoir de mémoire. Nous sommes réunis aujourd'hui pour inaugurer cette plaque en hommage à René Denys, Max, résistant de la première heure, tombé au combat contre l'occupant nazi et ses serviteurs de Vichy. Il n'avait pas 20 ans. [...]

Je voudrais que nous associions ensemble à cet hommage les innombrables patriotes fusillés, torturés, morts en déportation si nombreux dans votre région. Dédions-le à tous les combattants de l'ombre, qu'ils aient répondu à leur façon à l'appel du général De Gaulle ou qu'ils se soient, comme René Denys et ses compagnons, engagés avec le Parti communiste français.

Vous comprendrez sans doute mon intense émotion. Evoquer le souvenir de René Denys, c'est parler de son courage, de sa détermination, de son patriotisme et c'est pour moi le revoir vivant avec son intelligence, sa finesse d'esprit, sa bonté, la beauté de sa jeunesse.

Je ne saurais dans ma mémoire l'isoler de ses deux compagnons d'armes avec qui il alla jusqu'à l'ultime sacrifice le 15 février 42 : Eusebio Ferrari, Tadeuz Pawlowski, mais aussi Germinal et Aimable Martel, Félicien Joly, Jules et André Bridoux, Roger Miellet, et tant d'autres si nombreux, mes frères de combat que je voudrais tous citer. Leurs actes patriotiques sont inscrits dans le grand livre de la résistance ! Leurs noms sont à jamais gravés dans nos cœurs.

« *Jamais un grand peuple comme le nôtre ne sera un peuple d'esclaves* » disait l'appel lancé par Maurice Thorez et Jacques Duclos en juillet 40. René Denys et ses compagnons recevait ces paroles avec l'expérience qu'en dépit de leur jeunesse ils avaient déjà acquise.

René avait la vie simple, laborieuse, dure aussi, des fils de travailleurs de cette région de Lille. Beaucoup d'entre vous se rappellent de ses parents, modestes commerçants, et de leurs enfants, du logement familial qui abrita tant d'entre nous. Dans ce quartier René fut très tôt confronté à l'exploitation, mais aussi à la richesse de la lutte et de la solidarité ouvrière. Il fait partie de cette génération qui a connu les espoirs exaltants du Front populaire, mais aussi l'attaque contre l'Espagne républicaine, quand le fascisme testait ses forces et ses armes, la montée des prétentions hitlériennes à travers le monde, la capitulation des gouvernants de l'époque. Ses sentiments patriotiques se sont nourris, fortifiés dans la riposte aux événements de cette période.

Le combat contre l'occupant le trouvera tout naturellement en première ligne sur cette terre du Nord déjà confrontée aux exactions des envahisseurs qui la vouaient à l'annexion.

inauguration de la plaque le 10 février 1996 ©Liberté Hebdo



Martha Desrumaux et Germain Martel vont lui confier les plus grandes responsabilités. [...]

Regroupés dès le premier été, les jeunes communistes ont appelé les autres jeunes à la résistance, combattu la désespérance et la fatalité, édité et distribué journaux et tracts clandestins.

Garçons et filles ont récupéré les armes abandonnées au moment de la débâcle.

René Denys sera l'un des responsables de ces premiers groupes de l'organisation spéciale, l'OS comme nous disions, qui donnèrent ensuite naissance aux glorieux francs-tireurs et partisans français.

Leur bilan sera impressionnant : sabotages des lignes téléphoniques, des voies ferrées et des canaux, de lieux de production de guerre, vont considérablement gêner l'armée d'occupation. [...]

Ces jeunes à l'audace maintenant légendaire étaient sensibles, profondément humains, toujours prêts à prendre une part plus grande des risques pour les éviter aux autres.

Ils puisaient leur humanisme dans leur idéal de liberté pour le peuple et pour la France. Tomber au combat, c'était partir sans dire aux siens un dernier mot d'amour. Ce fut le cas pour René et ses compagnons. C'était pour d'autres, connaître les tortures de la Gestapo et le peloton d'exécution et laisser une dernière lettre. Ce fut le cas pour Félicien Joly.

« *Il faut* - avait dit René lors de cette arrestation - *qu'elle ne ralentisse rien dans le secteur d'Escaudain* », et il avait pris le relais des actions engagées. Ils étaient différents, mais la même foi en la victoire les animait.

« *Je meurs jeune, très jeune*, écrit à ses parents Félicien Joly en novembre 41, à l'heure de son exécution, *mais il y a quelque chose qui ne meurt pas, c'est mon rêve. Jamais comme en ce moment il ne m'est apparu plus lucide, plus somptueux, plus près de nous enfin.* »

Quelques semaines plus tard alors que René et ses compagnons tombaient, nous parvenait comme l'écho de ces mots bouleversants et si pleins de confiance dans l'issue libératrice.

La police de Vichy accomplissait la besogne des nazis pour les abattre et pour avoir raison des patriotes qui, au mépris du danger, en les hébergeant, en les protégeant tentaient de les sauver.

L'occupant frappa fort, très fort pour tenter d'arrêter l'élan national. Mais c'était compter sans ce que tant d'hommes et de femmes, de jeunes, d'organisations patriotiques de sensibilités diverses tissèrent d'une manière ou d'une autre. [...]

Rien de plus moderne vraiment que de faire vivre la mémoire de la résistance, de ses idéaux et de ceux qui ont donné leur vie pour que la France renaisse et vive libre, indépendante, démocratique et pacifique.

Ce devoir de mémoire incombe à toute la communauté nationale. Il nous incombe à tous. Transformons-le, nous le pouvons, en une grande force, et confions sa sauvegarde aux jeunes générations. Nous pouvons leur faire confiance. Elles sont avides de fraternité et de solidarité entre les hommes.

”



inauguration de la plaque le 10 février 1996 ©Liberté Hebdo



1945, De Gaulle forme un gouvernement avec cinq ministres communistes
Mémoires d'Humanité, Archives dép. de la Seine-Saint-Denis

Les communistes ont joué un rôle essentiel dans la Résistance et dans la reconstruction de la France d'après-guerre.

Le PCF, “parti des fusillés”, a contribué à l’élaboration du programme *Les Jours Heureux* du Conseil national de la Résistance.

Sa mise en œuvre a prouvé qu’un modèle social ambitieux pouvait s’appliquer malgré un pays en ruine et une nation meurtrie par des années de guerre et de divisions.



@PCFLille



lille.pcf.fr



contact@lille.pcf.fr



12 rue de Trévisse - 59000 LILLE